

Christophe Lamiot Enos
Viges

poésie



Flammarion

Christophe Lamiot Enos

Viges

P O É S I E

Né en 1962, Christophe Lamiot Enos est l'auteur d'une dizaine de livres de poésie, dont le long recueil narratif : *Des pommes et des oranges, Californie* (2000-2006), *Sitôt Elke, illusion* (2003) et *1985-1981* (2010), parus dans la collection Poésie/Flammarion.

Viges.

Oui, à la ville de Viges !

Oui, au rêve entre vu et invisible !?

Il mêle visible et invisible.

Avec son point d'exclamation (pour la surprise).

Avec son point d'interrogation (pour le suspens dans lequel, finalement, il saura laisser).

Vis-je ?

Oui, je vis.

Oui, je l'ai vu.

Images.

Les marches pour y accéder se recouvrent déjà de feuilles et d'herbes, celles-ci poussant d'entre les pierres et sur elles.

Des forêts l'entourent.

Même à monter cet escalier, devant, des arbres à droite et à gauche, des feuillages devant et derrière dépassent encore, étendant au-dessus de la tête comme des toits.

Viges.

Couverture :
Portrait de M.P.

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

VIGES

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Flammarion

Des pommes et des oranges, Californie : I-Berkeley, 2000.
Sitôt Elke, illusion, 2003.
Albany – Des pommes et des oranges, Californie-II, 2006.
1985-1981, 2010.

Chez d'autres éditeurs

Eau sur eau, Rodopi, 1997.
Littérature et hôpital, Sciences en situation, 1999.
Hommage à Simon Amsallem, Contre-allées, 2006.
Même quand, Passages d'encre, 2010.
L'eau – L'alentour – L'eau, Passages d'encre, 2011.
The Sun Brings, Corrupt Press (Edimbourg), 2013.
À dire en souriant, éditions Rehauts, 2013.
Gertrude Stein : Lève bas ventre (traduction), Corti, 2013.
Alpe du Grand-Serre, Passages d'encre, 2015.
(...) sur la ligne, L'Amandier, 2015.

CHRISTOPHE LAMIOT ENOS

VIGES

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2016.

ISBN : 978-2-0813-6046-4

Imprimé en France

à MP

We feel we feel.

Gertrude Stein

the hungry Visitor steers to love's lips

Edward Estlin Cummings

— *Tu es revenue ?*

C'est ainsi qu'il fallait qu'il commençât.

Violette le regarda, ironique. Elle était toujours aussi blonde.

— *Comment le sais-tu ? fit-elle. (...)*

Ses arbres étaient maintenant pavoisés de pages couvertes d'écriture ou même de pancartes portant des maximes de Sénèque et de Shaftesbury ; ajoutez-y des objets : bouquets de plumes, cierges, petites faucilles, couronnes, bustes de femme, pistolets, balances, liés les uns aux autres dans un ordre déterminé.

Italo Calvino

LE CIMETIÈRE SAINT-GERMAIN.

Un lieu célèbre pour être hanté par le diable, c'est le cimetière dépendant de l'ancienne léproserie de Saint-Germain de Pont-Audemer. Il a été, de tout temps, le théâtre des plus sinistres apparitions, dont chacun dans le pays vous racontera les incidents, avec des variantes interminables. Si vous avez quelques doutes sur la réalité de ces étranges aventures, prenez garde d'être puni de votre incrédulité comme le fut certain villageois qui, un jour de grande fête patronale, s'était permis nombre de plaisanteries ironiques sur le diable de Saint-Germain. L'esprit maudit, pour se venger, attendit notre homme au passage, se saisit de lui, l'enleva dans les airs, et, lorsqu'il jugea que la hauteur était suffisante, il le laissa retomber à plat, tout en le raillant à son tour par un rire faux et méchant. Après une telle mésaventure, la témérité orgueilleuse du jeune fou ne fut plus qu'une histoire de ballon crevé, qui prêta à moquerie aux uns et fit frémir les autres. Sans doute, notre imprudent avait négligé d'invoquer la protection de saint Gilles. Ce saint, qui avait une chapelle consacrée en son honneur dans l'église de l'abbaye, exerçait en ce lieu un patronage très salutaire. Non-seulement, il inspirait à ceux qui invoquaient sa protection le courage nécessaire pour braver les vaines illusions de la peur, mais il leur offrait aussi son aide pour vaincre les mystérieux dangers vis-à-vis desquels les forces humaines eussent été impuissantes.

L'IF DE TOURVILLE.

À Tourville, se trouve un if, dont l'ombrage enchanté fait perdre au voyageur toute possibilité de retrouver sa route, et tout désir de la poursuivre. Celui qui s'assied sous cet arbre, s'abandonnerait bientôt à un far niente éternel, si quelque passant charitable ne se mettait en peine de rompre le charme. Ne croyez pas qu'il suffise, pour réussir dans cette entreprise, de changer seulement l'ensorcelé de place ; car celui-ci, tiré violemment de son sommeil magique, ne manquerait pas de rouer de coups l'importun qui l'aurait troublé. Mais, comme les miracles les plus difficiles s'opèrent toujours en vertu des moyens les plus simples, si l'on a le soin de mettre d'abord un de ses propres vêtements à l'envers, on sera, grâce à cette précaution, tout-à-fait apte, en évitant les coups, à se rendre maître du sortilège.

Alfred Canel

XIX.—LA GÉANTE

*Du temps que la Nature en sa verve puissante
Concevait chaque jour des enfants monstrueux,
J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante,
Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.*

*J'eusse aimé voir son corps fleurir avec son âme
Et grandir librement dans ses terribles jeux ;
Deviner si son cœur couve une sombre flamme
Aux humides brouillards qui nagent par ses yeux ;*

*Parcourir à loisir ses magnifiques formes ;
Ramper sur le versant de ses genoux, énormes,
Et parfois en été, quand les soleils malsains,*

*Lasse, la font s'étendre à travers la campagne,
Dormir nonchalamment à l'ombre de ses seins,
Comme un hameau paisible au pied d'une montagne.*

LXIX.—LA MUSIQUE

*La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;*

*La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,*

*J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;*

*Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions*

*Sur l'immense gouffre
Me bercent.*

Charles Baudelaire

Première partie.

LE DIMANCHE 4 AVRIL 2010, JE VAIS CHERCHER LE PAIN À 10H À L'ATELIER DES SAVEURS, IL N'Y A PLUS DE CRAQUANTE BON REPAS DÉJEUNER PRIS ASSEZ RAPIDEMENT.
NOUS PARTONS AU LOUVRE EN SUIVANT (15H30) POUR LA PEINTURE ANGLAISE MAIS LOUVRE FERME (TROP DE VISITEURS).
MÊME CHOSE AU MUSÉE D'ORSAY.
JE PRENDS DES PHOTOS SUR LA PASSERELLE LEOPOLD SENGHOR, MP ASSISE.
NOUS ALLONS VERS LE GRAND PALAIS (QUE JE NE RECONNAIS PAS DE LOIN).
LE SAMEDI 24 AVRIL 2010, TRAVAIL À L'EAU – L'ALENTOUR –L'EAU LE MATIN, PUIS APRÈS-MIDI À MONTSOURIS SUR LA PENTE NOUS REGARDONS LES PERSONNES AUTOUR DE NOUS
UN MUSICIEN AVEC SA GUITARE.
DEUX JEUNES FILLES DONT UNE ME REGARDE (ELLES SONT AMÉRICAINES).
LES CORBEAUX QUI ÉPARILLENT LES ORDURES QU'ILS TIRENT D'UNE POUBELLE.
UN GROUPE DE JEUNES GENS DONT UNE JEUNE FILLE VA GÊNER LES CORBEAUX (ELLE SE DÉPLACE POUR ENRAYER LEUR VANDALISME).
DEUX PLUS LOIN QUI SE POSENT OÙ IL VA Y AVOIR DU SOLEIL ENCORE LONGTEMPS – BIENTÔT CEPENDANT ILS CHANGENT DE PLACE.
TROIS HOMMES QUI JOUENT AUX CARTES.
NOUS NOUS DÉPLAÇONS NOUS-MÊMES AVEC LE SOLEIL (QUAND BIENTÔT PLUS DE SOLEIL OÙ NOUS NOUS TROUVONS).
JE LIS WILLIAM CARLOS WILLIAMS, KORA IN HELL, LE PROLOGUE (AUX IMPROVISATIONS).
LES PONEYS PASSENT AUTOUR DE L'EAU – PARCE QUE TRAVAUX SUR LEUR PARCOURS HABITUEL.
DE RETOUR À GONDINET JE LIS À HAUTE VOIX ET CORRIGE L'EAU– L'ALENTOUR –L'EAU EN ENTIER.
REPAS DU SOIR (L'AVOCAT, LES POISSONS PANÉS, LE RESTE DES GÂTEAUX DE CHEZ LE BOULANGER K.) AVEC FENÊTRE OUVERTE SUR LE SQUARE, CHALEUR COMME EN ÉTÉ – 23 DEGRÉS VUS SUR LE PANNEAU BLANQUI EN REVENANT DU PARC MONTSOURIS OÙ NOUS AVONS BRONZÉ.
SUR MEZZANINE, TOUT DE SUITE SANS ATTENDRE TROP LONGTEMPS.
DE MP.

MP SE RETOURNE.

« J'AI PEUR » DIT-ELLE, JE DIS « POURQUOI ? JE SUIS LÀ ».

DANS MA MAIN ET LA CARESSE.

DANS.

« JE N'AI »

ENSUITE MP DIT QU'ELLE.

LE DIMANCHE 25 AVRIL 2010, JE VAIS CHERCHER EJ APRÈS COUP DE TÉLÉPHONE DE SA MÈRE.

LE VENDREDI 30 AVRIL 2010, MP SUR LA MEZZANINE.

LE SAMEDI 1^{er} MAI 2010, MATIN, TRÈS FORTE BRANCHE.

LE DIMANCHE 2 MAI 2010, APRÈS NUIT CHACUN DE SON COTÉ, PAS BEUCOUP DE MOUVEMENT (EJ RÉVEILLÉE, PORTE DE LA PIÈCE PRINCIPALE TIRÉE), PULSATIONS. MP DIT.

LE VENDREDI 7 MAI 2010, ARRIVÉE DE MP COMME À L'HABITUDE (JE SUIS EN TRAIN DE TRAVAILLER)

JE LUI TIENS COMPAGNIE PENDANT QU'ELLE DÎNE (DEUX CRÊPES DANS UNE ASSIETTE MARRON FONCÉ OU CHOCOLAT)—EJ DORT.

MP MONTE À LA MEZZANINE PENDANT QUE JE FINIS MON TRAVAIL.

JE MONTE PEU DE TEMPS EN SUIVANT.

INTÉRESSANT MOUVEMENT.

UNE JAMBE UNE SEULE SOUS MOI.

MP DES DEUX MAINS DIT « TU ME TIENS ».

JE MP EN LA CARESSANT TOUJOURS.

L'ESPACE SE MODÈLE DIFFÉREMMENT.

LE SAMEDI 8 MAI 2010, MATIN, MP S'ASSOIT SUR LE CANAPÉ NOUVEAU AVEC TASSE DE RICORÉ ET ME REGARDE ET SOURIT—BEUCOUP ICI.

LE JEUDI 13 MAI 2010, DANS LA NUIT, RÊVE (MATIN) QUE JE ME RETROUVE À VIGES, DANS LA VILLE DE VIGES QUE J'AI DÉCOUVERTE AU TOUT COMMENCEMENT DE MON ADOLESCENCE, QUAND J'HABITAIS ENCORE LES BRUYÈRES DE PINCHELOUP, SUR LA COMMUNE DE TOURVILLE SUR PONT-AUDEMER, DANS L'EURE. VIGES : VILLE DE MES RÊVES NOCTURNES. VILLE CONSTITUANT UN DES LIEUX PRIVILÉGIÉS DE MON ONIRISME. JE MONTRE LES CONSTRUCTIONS, IL Y A COMME QUI DIRAIT DES TRAVAUX (JE ME RAPPELLE AVOIR PARLÉ, PEU DE TEMPS AUPARAVANT, DE CE QUI M'INTRIGUE DANS LE PAYSAGE DU 27 ET QUE JE VAIS PRENDRE EN PHOTO), DESCENTE AU SOUS-SOL, IL Y A LÀ PLUSIEURS SALLES ET DES ÊTRES CHAMPIGNONS. ÊTRES MENACÉS. PAR LA PHOTOGRAPHIE, NOTAMMENT

DE MÊME QUE JE N'AI PLUS DE SOUVENIRS CONSCIENS DE MA PETITE ENFANCE QUE PAR LE RÊVE (CERTAINS DE MES RÊVES

AYANT ÉCHAPPÉ À MON AMNÉSIE), DE MÊME JE RETOURNE À MON ADOLESCENCE PAR DES IMAGES, CELLE D'UN RÊVE—LE RÊVE DE VIGES, FAIT AU MOINS DEUX FOIS, À PEU DE TEMPS D'INTERVALLE. CE RÊVE DE VIGES : DÉJÀ CELUI D'UN RETOUR. PAR IMAGES.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, APRÈS-MIDI AVEC EJ PARC DES BRUYÈRES, LA GARENNE-COLOMBES.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, ARRIVÉE ÉVREUX, MP ATTEND, QUAI VOIE A.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, MP EN FORME CONDUIT.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, MP DANS AUTOMOBILE ME PARLE DE SEMAINE ÉPROUVANTE POUR JEAN-PIERRE, CRIME PONT-AUDEMER.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, GRAND REPAS DU SOIR AVEC CRÊPES ET SAUMON FUMÉ ET CRUDITÉS ET GÂTEAUX.

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2008, SANS PRÉSERVATIF PUIS AVEC (BEAUCOUP DE MP).

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, RÉVEIL ASSEZ TÔT 10H30 ET LEVER AVEC PETIT-DÉJEUNER À SAVOIR JUS DE FRUITS FRAIS ET CÉRÉALES BIO MARCHÉ U ET FRAISES DÉJÀ PRÉPARÉES AU PRÉALABLE MP.

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, COURSES À PONT-AUDEMER, MARCHÉ U COQUILLES SAINT-JACQUES.

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, 2H, TRÈS POSITIF (DIMINUTION DE MA SINUSITE, ENTRE AUTRES).

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, SAINT-JACQUES OUBLIÉES À CÔTÉ DE L'ÉVIER.

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, PRÉPARATION DES SAINT-JACQUES AVEC RIZ ET CAFÉ ET GÂTEAUX.

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008, TEMPS TOUJOURS EXCELLENT, MARCHE JUSQUE AUX ÉTANGS

QUELLE DIRECTION POUR CAEN ?

JE SUIS CARESSÉ PAR LA LANGUE DE MP.

JE ME DÉTENDS.

UN DOIGT DANS.

DE MP.

M'EMPORTE AVEC LA MAIN.

TRANSPARENCES.

LE VENDREDI 04 FÉVRIER 2011, JE ME RELÈVE POUR PARLER.

LE VENDREDI 04 FÉVRIER 2011, PARLANT MARIAGE.

LE VENDREDI 04 FÉVRIER 2011, NOUS NOUS RETROUVONS DIS-TU LIT—PUIS NOUS NOUS, ENDORMIS 01H DU MATIN.

LE SAMEDI 05 FÉVRIER 2011, À PARTIR DE CE QUE TU T'HABILLES.

*LE SAMEDI 05 FÉVRIER 2011, CONVERSATION DANS LE SALON POUR
L'AVENIR*

SI 800 EUROS DE PLUS PAR MOIS À MON SALAIRE.

*LE SAMEDI 05 FÉVRIER 2011, 17H30 DÉPART POUR MUSÉE QUAI
BRANLY.*

LE SAMEDI 05 FÉVRIER 2011, TOUR EIFFEL

MUSÉE QUAI BRANLY.

LIBRAIRIE.

EXPOSITION.

LE SAMEDI 05 FÉVRIER 2011, « QUAND TU M'ÉCRASES » DIT MP.

1^{er} NOCTURNE (FRÉDÉRIC CHOPIN).

Eau
air
 aire

chaud
chair,
 Chère,

champ
 chant
 chantent

la nuit, la demi-pénombre, le gris, les corps, le matin—

Tu le donnes
qui vallonne
l'entre-deux d'inconnu et connu indiquant le matin

de musique.
S'en indiquent
les gestes, ta langue, nos positions, ma langue, matin

dans la pièce.
Y acquiescent
la nuit, la demi-pénombre, le gris, nos corps, ce matin

eau
air
 aire.

Depuis recommencer à nouveau, depuis « bonjour leurs ».

2nd NOCTURNE (CHOPIN).

Dans la nuit venir
de nuit revenir
de la nuit venir

longues lignes

venir et aller
venir en allées
revenir, allées

lignes, lignes

suspendre le su
le suspens dessus
suspens le dessus.

3^{ème} NOCTURNE (CHOPIN).

Nos deux têtes se rejoignent
nos lèvres, les deux levant
en avant, l'une, en arrière

l'autre, l'approche (...).
(...)
Racines, j'ai, dans les mains.

Ta peau nue, couleur soleil
en bord d'espace, se tient.
Nous regardons quoi, de même ?

Nous nous réveillons, au moins
sur ta peau. De la lumière
je prends du chaud, (...).

À ton cou, d'autre manière
je me frotte, peau à peau
point par point. Il me faut dire

point par point, il nous le faut
que, vers nous, tant de désir
de nous, matin, ici, vient.

Dire, toucher sans parole, dire « épousseter le dire »
à bord duquel nous trouver, nous retrouver. Surprise : allons
dire, dire
ce qui bat
comme entre deux périodes d'apaisement, par le sommeil –
Ce qui bat
transparence, moment qui passe au-delà de l'inquiétude
[(deux, toutefois, à considérer, heureusement)
transparence
rêve sans parole, en continu
parmi le sommeil

(...)
invisibilité qui conduit
lot d'Images
contre un possible malentendu
avec des précautions tout en rythme
dire, dire :

dans le rêve te voici
tu es debout, dans le rêve
moi, debout, derrière toi.

DÎNER DE PÂTES ET THON À L'HUILE ET SABLÉS.
À NOUVEAU IL N'Y A PLUS D'EAU CHAUDE, LE LEBLANC S'EST
ARRÊTÉ DE FONCTIONNER.
MP ME LANGUE.
JE MP.
TRIPLER DE VOLUME.
TROIS FOIS, DONT FIN MP SUR MOI.
LE LUNDI 13 AVRIL 2009, MP ALLONGÉE ET SE RÉVEILLANT DANS
SON MAILLOT BLANC DÉBARDEUR
ALLONS CHERCHER DU PAIN CHEZ K., DEVANT BOULANGERIE
MENDIANT SUR LE BANC
BOÎTE POUR CONTRIBUTION OPÉRÉE D'UN APPARTEMENT,
MONTÉE OU DESCENDUE PAR FICELLE DANS GLACIÈRE LA BOÎTE !!!
UNE INSTALLATION EXTRAORDINAIRE !
RECHERCHE ÉLECTRONIQUE D'UN AVION POUR ATHÈNES LE
18 JUILLET, RETOUR LE 31.
LES QUENELLES ET LES RAVIOLES DE ROMANS ET LES CRÊPES AVEC
CRÈME GLACÉE.
RÉSERVATION À MORPHÉAS PENSION.
PISCINE OUVERTE MAIS PAS ASSEZ TARD.
UNE PETITE ARAIGNÉE AU PLAFOND (MP DIT « HEUREUSE DE
VIVRE »).
COUP DE BARRE, PLUS MENTAL QUE PHYSIQUE.
LE MARDI 14 AVRIL 2009, RENDEZ-VOUS BNP PARIBAS HAKIM ET
AUTRE PERSONNE.
RETOUR APPART. UN HOMME ASSIS SIÉGÉ SUR LE TROTTOIR.
RETOUR BNP POUR POCLETTE, LOGE CLÉMENTINE.
PASSAGE CHEZ ORPI.
LE MERCREDI 15 AVRIL 2009, COUP DE TÉLÉPHONE DE MARIA.
JE FROTTE LE SOL DANS CUISINE.
DÉPART POUR ÉVREUX.
LECTURE DE SIGMUND FREUD DANS LE TRAIN.
BEAUCOUP À MANGER AUX BRUYÈRES DE PINCHELOUP, GRATIN
DAUPHINOIS.
PROMENADE AVEC MAMAN (« GRAND-TOUR »).
CRÉDIT AGRICOLE.
LE JEUDI 16 AVRIL 2009, TRAVAIL À L'ORDINATEUR TOUTE LA
JOURNÉE.
LE VENDREDI 17 AVRIL 2009, JE MONTE À BICYCLETTE AUX
BRUYÈRES DE PINCHELOUP POUR LE DÉJEUNER

PRIMEVÈRES DANS LA CÔTE, SUR LE TALUS.
PROMENADE AVEC MAMAN ENSUITE (CÔTÉ « PETIT-RUISSEAU »).
REGIS SERAIT (...)!/!

« UNE PARTIE DE TOI EN MOI ».

LE VENDREDI 26 SEPTEMBRE 2008, ARRIVÉE DE MP 21H30, ELLE
MANGE CE QUE JE LUI AI PRÉPARÉ (FROID).

SUR LE LIT, AVANT DE PRENDRE DOUCHE (MP NE PREND PAS DE
DOUCHE).

AVANT DE SE LEVER.

ESSAYAGE D'AUTRES ENSEMBLES.

ACHAT DE TASSES À CAFÉ.

PASSAGES AUX CHAUSSURES FEMME ET HOMME.

ACHATS DE CADEAUX POUR EJ.

VISITE ET ACHATS À LA GRANDE ÉPICERIE DE PARIS (DU BON
MARCHÉ), NOTAMMENT CHOCOLATS LINDT JAMAIS VUS
AUPARAVANT.

RETOUR CHAMP DE L'ALOUETTE (APRÈS PASSAGE PHARMACIE).

17H NOUS DÉJEUNONS.

LONGUE CONVERSATION AVEC EJ AU TÉLÉPHONE.

DANS LE PARC MONTSOURIS, CONVERSATION RÉPARATRICE.

DANS LE PARC MONTSOURIS, ASSIS BANC, POULE D'EAU CHASSANT
MOUETTE.

CORNEILLE CHASSANT CANARDS.

DANS LE PARC MONTSOURIS, LA NUIT TOMBE, ASSIS BANC UN
RÉVERBÈRE EN FACE S'ALLUME.

Traversée d'une rivière
traversée longue d'une rivière
traversée longue dans l'alentour d'une rivière
traversée vallée longue dans l'alentour d'une rivière
traversée de vallée à vallée longue dans l'alentour d'une rivière
traversée de vallée à vallée longue dans l'alentour le clair
[d'une rivière
traversée la reprise de vallée à vallée longue dans l'alentour le
[clair d'une rivière
traversée l'ombre la reprise de vallée à vallée longue dans
[l'alentour le clair d'une rivière
traversée l'ombre sous les arbres la reprise de vallée à vallée
[longue dans l'alentour le clair d'une rivière :

quand tout près chez toi murs retraits blancs en peu le bonjour
[le mouvement de tant tu montres de ton lieu.

À des arbres j'appartiens
à des arbres l'oubli j'appartiens
à des arbres l'oubli à leurs branches j'appartiens
à des arbres l'oubli compris à leurs branches j'appartiens
à des arbres l'oubli compris à leurs branches en Normandie
[j'appartiens
à des arbres l'oubli compris à leurs branches l'été en Normandie
[j'appartiens
à des arbres leurs racines l'oubli compris à leurs branches l'été
[en Normandie j'appartiens
à des arbres le sol leurs racines l'oubli compris à leurs branches
[l'été en Normandie j'appartiens
à des arbres le sol leurs racines l'oubli compris à leurs branches
[le tranquille l'été en Normandie j'appartiens.

JE VAIS CHERCHER LE PAIN VIKING, IL PLEUT.

*Sur le visage, la pluie.
Aux yeux, à la peau : jardin.
Il suffit d'ouvrir la porte*

*pour aller chercher le pain.
De cette manière, en sorte
d'intégrité : ce qui suit—*

*Que la pluie, ici, apporte
du haut vers le bas, et puis
douce rondeur, ce matin.*

LE VENDREDI 17 AVRIL 2009, JACINTHES SAUVAGES À L'ENDROIT
OÙ D'HABITUDE POUSSENT D'HABITUDE DEPUIS PRESQUE
CINQUANTE ANS JACINTHES SAUVAGES.

à Elisa-Jade

*Où, sauvages, des jacinthes
quelques-unes, au printemps
des jacinthes, il y a longtemps, longtemps*

*parmi les mousses, jacinthes
dans l'humide, fortement
jacinthes, à l'orée du bois, tant et tant*

*tiges fortes, les jacinthes
feuilles claires, simplement
les jacinthes, les « tiges fleurs » s'élevant*

*dans de l'ombre, les jacinthes
pour, épanouies, en suivant
jacinthes, procurer du long temps—*

*Aujourd'hui poussent, jacinthes
en fleurs, ces plantes donnant
jacinthes à nous, lisant, un toujours liant.*

*Débordant sous le regard
parmi les herbes, la mousse
débordant*

*au talus laissé en bord
du jeune bois, de ses hêtres
au talus*

*remontant les taches d'ombre
les feuillages sur le sol
remontant*

*le ruisseau sans le savoir
plus bas et la tête ailleurs
le ruisseau :*

*surplombent de ces jacinthes
poussant, je le sais, poussant—
Nous surplombent.*

*Des renards vivent, plus bas.
Ronces en massif touffu, vous leur plaisez.
Aux jacinthes*

*le sol pauvre qui convient
descend. Le sentier, plus loin, mène au ruisseau.
Sur la droite.*

*Enchevêtrements, gardez
des eaux de la pluie qui passent, les cailloux.
Les jacinthes.*

*Plus bas pour de l'herbe en pré
le bois, les mousses qu'aiment les escargots
de Bourgogne.*

*Chèvres, renards : ce chemin
avec sa position de ligne à l'orée
aux jacinthes.*

*Pousse l'herbe en son milieu
que le soleil tache avec, tant, de la boue
des ornières—*

*Maintenant, sur le talus
long, parmi de l'ombre qui en continue
les jacinthes*

*le tout précieux, le touffu
lisseur, laiteux sans épines pour le lu :
ces jacinthes.*

*Le chemin, troisièmement
en donne, « ronces gardes », l'emplacement
« Marlaguette ».*

LE SAMEDI 5 JUIN 2010, JE M'ENDORS TRÈS RAPIDEMENT, MP DANS LA CHAMBRE (IL FAIT TRÈS CHAUD).

LE DIMANCHE 6 JUIN 2010, JE ME RÉVEILLE ET PROGRESSE DANS LA LECTURE DE STEIN THE MAKING OF AMERICANS SUR LE SOMMIER DE LA PIÈCE PRINCIPALE

JE MANGE TRÈS PEU, DANS LA CUISINE MES BRAS TREMBLENT, MES MAINS.

NOUS PARTONS D'UN COMMUN ACCORD POUR LES SERRES DU JARDIN DES PLANTES.

ALLONS CHERCHER DU PAIN, JE MARCHE PLUS VITE QUE MP.

MARCHONS CETTE FOIS-CI LA MAIN DANS LA MAIN.

FILE À L'ENTRÉE DES SERRES (1^{ER} DIMANCHE DU MOIS).

OBSERVATOIRE.

GRANDE GALERIE.

BOUTIQUE DE LA GRANDE GALERIE DE L'ÉVOLUTION.

REVENONS RUE GONDINET.

JE PRÉPARE À MANGER.

LECTURE À NOUVEAU.

PARTONS À L'ANNIVERSAIRE DE MICHEL MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

IL YA, POUR MOI, NON PAS TANT D'AVENIRS AU SENS DE PERSONNES À DÉCOUVRIR, PAR EXEMPLE, AU HASARD DES PIÈCES ET DES DÉAMBULATIONS DE CHACUN DES INVITÉS, QUE DES SÉQUENCES DE PASSÉ À REVOIR, À RENCONTRER DE NOUVEAU—AUTANT DE MOMENTS QUE J'AVAIS OUBLIÉS, QUI SE REPRÉSENTENT À MOI, DÉSORMAIS, COMME À L'OBLIQUE.

PATRICE. DANS LE JARDIN, LA PÉNOMBRE DU JARDIN ET SA FRAÎCHEUR, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ET JAPON À LA FOIS. NOUS NE PARLONS PAS BEAUCOUP, MAIS NOUS PARLONS.

SAN FRANCISCO.

À L'INTÉRIEUR, EN SUIVANT : ÉLISABETH, DONT JE VIENS DE PARCOURIR UNE DES DERNIÈRES PUBLICATIONS MAJEURES. C'EST ELLE, LA PREMIÈRE, QUI M'A INVITÉ À UN COLLOQUE AUX ÉTATS-UNIS. ELLE AUSSI, REVUE PLUS TARD À PARIS, AUTOUR D'UNE TABLE. BEAUCOUP D'ÉMOTION. À L'INTÉRIEUR, SON VISAGE JE NE LE RECONNAIS QU'À PEINE TOUT D'ABORD, PUIS BIENTÔT PLUS DANS DE MES PROFONDEURS QUE DEVANT MOI.

YASMINE ?

ROBERT. ÉTATS-UNIS ET PARIS.



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000663.N001
Dépôt légal : janvier 2016